



# Structures sémantico-cognitives et étymologie : l'exemple des relations de partie à tout du basque

Michel Aurnague

## ► To cite this version:

Michel Aurnague. Structures sémantico-cognitives et étymologie : l'exemple des relations de partie à tout du basque. Michel Aurnague & Michel Roché. Romania et Vasconia, Hommage à Jacques Allières, t. 1 : Domaines basque et pyrénéen, Atlantica-Séguier, pp.49-61, 2002. artxibo-00000035v3

**HAL Id: artxibo-00000035**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000035v3>**

Submitted on 30 Nov 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Structures sémantico-cognitives et étymologie : l'exemple des relations de partie à tout du basque**

Michel AURNAGUE  
ERSS (CNRS, UMR 5610) - Université de Toulouse-Le Mirail

### **0. Introduction<sup>1</sup>**

Nous montrons, dans cet article, comment certaines propriétés sémantiques des structures et formes linguistiques mises en évidence au moyen de travaux synchroniques peuvent être utilisées en diachronie et, plus particulièrement, dans le cadre d'études étymologiques. Nous nous focalisons pour cela sur deux classes particulières de noms de parties du basque pour lesquelles il apparaît que, tout en ayant des propriétés opposées, elles forment un véritable continuum linguistique (section 1). Nous utilisons ensuite ces faits synchroniques pour tenter de rendre compte - à partir du concept de "pied/jambe" - de l'étymologie de certains marqueurs locatifs (spatiaux et parfois spatio-temporels) de type orientationnel (section 2).

### **1. Noms de Localisation Interne et noms de composants du basque : opposition et continuum**

#### **1.1. Caractérisation contrastive des Noms de Localisation Interne et des noms de composants**

Comme dans d'autres langues, les Noms de Localisation Interne (NLI) du basque permettent de désigner diverses parties d'une entité spatiale sur la base de propriétés orientationnelles (*gain/goi* (haut), *gibel/atze/oste/ondo* (arrière), etc.), topologiques (*hegi/bazter/ertz* (bord), *barne/barren* (intérieur), etc.) ou liées à la distance (*buru/mutur* (extrémité), *erdi* (milieu), etc.). Ils forment une catégorie à part entière de marqueurs linguistiques qui se singularise par des propriétés syntactico-sémantiques précises (Aurnague, 1996a) dont nous énumérons les principales ci-dessous. Nous montrons que ces propriétés opposent les NLI à d'autres types de relations de partie à tout et, en particulier, aux noms de composants (*gider* (manche), *errota* (roue), *leiho* (fenêtre), etc.) dont la sémantique est plutôt centrée sur le lien fonctionnel entre la partie et le tout.

---

<sup>1</sup>Je dédie ces lignes à Jacques Allières qui demeure pour moi un maître et un ami. Il m'a communiqué sa passion pour la linguistique et inculqué l'ouverture d'esprit et la curiosité permettant de dépasser les clivages entre écoles, doctrines ou cadres théoriques. C'est avec une certaine inquiétude mais aussi beaucoup de plaisir que le "sémanticien synchronique" que je suis se hasarde ici sur les terres de la diachronie.

*a) Identification spatiale et délimitation floue*

Contrairement aux noms de composants qui désignent des parties bien circonscrites d'un tout en s'appuyant sur des notions fonctionnelles (le volant d'une voiture est clairement délimité et permet de diriger le véhicule), les NLI se réfèrent à des zones aux limites floues (jusqu'où s'étend l'avant d'une voiture ?) identifiées à partir d'informations strictement spatiales.

*b) Lieux spécifiés*

Les parties que découpent les NLI sur une entité peuvent souvent désigner à la fois une portion matérielle de cette entité et une portion d'espace adjacente alors que, dans le même temps, les noms de composants ne semblent pouvoir dénoter que des parties matérielles (*mahaiaren azpia/zangoa zikina da* (le dessous/pied de la table est sale); *zakua txirrinduarien aitzinean/puskaketakoan da* (le sac est devant le (littéralement : à l'avant du)/sur le (lit. : au) porte bagages du vélo)). De plus, les parties pointées par les NLI sont fixes dans le cadre de référence que définit l'entité-tout et le contenu sémantique de ces lexèmes spécifie à lui seul leur localisation (à travers des informations spatiales), ce que le contenu "fonctionnel" des noms de composants ne permet pas de faire<sup>2</sup>. Ces diverses propriétés - parties matérielles fixes définissant des portions d'espace et dont la localisation dans un cadre de référence donné est connue - font que l'on a pu caractériser les NLI comme étant des "lieux spécifiés" au même titre que les noms propres de lieux (Aurnague, 1998). Une propriété commune à ces deux catégories de noms réside d'ailleurs dans le recours presque systématique au génitif locatif que manifestent les constructions nominales de type méronomique où ces éléments dénotent l'entité-tout (*Donostiako parte zaharra* (le vieux quartier de-loc St-Sebastien, *armairuaren behereko taula* (la planche du-loc bas de l'armoire)).

*c) Dépendance référentielle*

Les NLI s'appliquent à une grande variété d'unités lexicales se référant à des entités de nature très différente (objets, lieux et édifices/habitations que nous avons appelés ailleurs "entités mixtes") alors que les propriétés fonctionnelles sous-tendant la sémantique des noms de composants restreint fortement l'éventail des entités auxquelles on peut les associer. De façon parallèle, et contrairement aux noms de composants qui ont une assez grande autonomie référentielle, les NLI font preuve d'une forte dépendance vis-à-vis des noms auxquels ils se combinent, dépendance que mettent en évidence divers tests linguistiques (phrases classificatoires : *??ertz/errota bat da* (c'est un bord/une roue), anaphore associative : *Gotorleku batean sartu ginen. ??Gainak/teilatuak ikusgarriak ziren* (Nous entrâmes dans un village fortifié. Les hauts/toits étaient spectaculaires), cataphore : *garbitu*

---

<sup>2</sup>Excepté, peut-être, pour des entités très usuelles, les informations relatives à la fonction n'indiquent généralement rien sur la position (dans le tout) des parties concernées (ex : valve, interrupteur, etc.).

*duten* ??*gibela/kalostrapea elizarena/koa da* (l'arrière/le porche qu'ils ont nettoyé est celui de l'église)).

*d) Système polarisé de localisations*

Si les parties identifiées par les noms de composants n'induisent pas une structuration spatiale particulière et stable de l'entité-tout, les zones que découpent les NLI sont organisées selon des localisations opposées définissant des pôles et des axes/continuums (ex : opposition *gain* (haut) /*behere* (bas), *hondo* (fond)/*azal* (surface), *erdi* (milieu/centre)/*buru* (extrémité/bout), etc.). Plutôt que des oppositions exclusives entre ces localisations, on est ici en présence d'oppositions graduelles. Cette propriété est révélée par la possibilité d'intégrer les NLI - contrairement aux noms de composants - dans des structures redoublées (*gain-gainean* (tout au/en haut), *ertz-ertzean* (tout au bord), *hondo-hondoan* (tout au fond), *erdi-erdian* (tout au milieu/centre), etc.).

*e) Grammaticalisation/figement*

Une dernière caractéristique importante concerne le fait que les NLI sont en partie figés/grammaticalisés, cette propriété pouvant être appréhendée à travers deux phénomènes. On note, d'une part, que l'articulation entre un NLI (dénnotant une partie) et un nom d'entité spatiale (dénnotant un tout) se fait majoritairement à travers l'usage du génitif possessif et/ou de l'agglutination<sup>3</sup> (*ibar(raren) burua* (le bout (de-poss) la vallée), *mahai(aren) burua* (le bout (de-poss) la table), *ganibet(aren) burua* (le bout (du-poss) couteau), etc.) alors même que l'articulation entre noms de composants (parties) et noms d'entités spatiales (touts) fait appel à des procédés moins stables - génitifs possessif, locatif ou, parfois, agglutination - (*ibarreko ibaia* (la rivière de-loc la vallée), *eliza-ko/ren teilatua* (le toit de-loc/de-poss l'église), *mahai-aren/ko zangoa* (le pied de-poss/de-loc la table), *ganibetaren giderra* (le manche du-poss couteau)). D'autre part, il semble souvent difficile de modifier les NLI sans que ceux-ci perdent leur statut d'origine et acquièrent celui de nom de composant. Ceci apparaît, entre autres, dans la tendance que présentent les NLI modifiés à s'intégrer dans une structure composée (*mahai izkinean* (au coin (de) la table), ???*mahai*

---

<sup>3</sup>Le terme "agglutination" est utilisé ici au sens large afin d'indiquer l'absence de marqueur casuel entre le nom dénotant l'entité-tout et le NLI. Il faut, en réalité, bien distinguer différents stades parmi lesquels la simple juxtaposition (à laquelle nous faisons référence), la composition et l'agglutination proprement dite. Ces structures se distinguent, entre autres choses, par la manière dont elles se combinent au cas inessif. A partir de *etxe* (maison) et *aurre* (avant/devant) on aura ainsi [*etxe* [[*aurre*]*an*]] (à l'avant de la maison), [*etxe-aurre*]*an* (à l'avant de maison) et [*etxaurre*]*an* (à l'avant de maison).

*izkin arrailatuan* (au coin fissuré (de) la table), *mahai-izkin arrailatuan* (au coin de table fissuré))<sup>4</sup>.

## 1.2. Continuum synchronique et diachronie

Comme on a pu le voir, les NLI possèdent des propriétés syntaxiques et sémantiques bien particulières qui font d'eux une véritable classe de marqueurs linguistiques et les opposent, tout particulièrement, aux noms de composants. Plutôt qu'une stricte opposition, il semble en fait que les critères mis en évidence définissent un continuum dont les pôles correspondraient respectivement aux noms de composants à proprement parler et aux NLI les plus représentatifs, à savoir ceux vérifiant l'ensemble des critères dégagés. On trouverait, en conséquence, des éléments que ces mêmes propriétés contrastives permettraient de situer de façon plus ou moins proche/éloignée des deux pôles considérés. Parmi les propriétés décrites, celle relative au degré de grammaticalisation nous semble être un bon moyen d'estimer la "distance" ou, au contraire, la "coïncidence" d'un marqueur vis-à-vis de la classe des NLI prototypiques. Trois critères devront, en particulier, être pris en considération. On observera, tout d'abord, la manière dont s'opère l'articulation entre l'élément étudié et un nom (propre ou commun) de lieu : les constructions génitives se référant aux diverses parties d'une entité-tout de type "lieu" font presque toujours appel, en basque, au génitif locatif (*Lekeitioko hondartza* (la plage de-loc Lekeitio), *herriko plaza* (la place du-loc village)) et la possibilité voire la nécessité de recourir à d'autres outils linguistiques (agglutination pour les noms propres (*Orhi pea* (le bas (de) Orhi)) et génitif possessif ou agglutination pour les noms communs (*pentze(aren) saihetsa* (le côté (du-poss) pré))) est un indice particulièrement parlant de grammaticalisation. Même si l'adjonction d'un modifieur (à un NLI) semble induire, comme nous l'avons vu, la perte du statut de NLI, on s'attachera, dans un second temps, à mesurer la plus ou moins grande difficulté qu'une telle opération suppose pour le lexème analysé (certains NLI, parmi lesquels *pe* (dessous), paraissent ainsi ne pas accepter de modification; on examinera les expressions utilisant le génitif possessif comme celles basées sur l'agglutination). Un troisième signe de grammaticalisation réside dans la possibilité, pour un marqueur, d'apparaître dans des constructions postpositionnelles spécifiques (la forme de ce marqueur et son articulation avec le nom auquel il est associé sont alors relativement inaltérables : *mendia-n/ri behera* (vers le bas de la montagne),

---

<sup>4</sup>Nous pensons, en fait, que dans nombre d'emplois où ils sont associés à l'inessif (*aitzinean* (à l'avant de), *barnean* (à l'intérieur de), *erdian* (au milieu de), etc.), les NLI fonctionnent comme de véritables "cas complexes" et se rapprochent en cela de marqueurs tels que l'infixe *gan* qui se combine à des cas suffixaux locatifs pour ensuite s'appliquer à des noms d'entités animées (*Anttonengana* (dans la direction de/vers/jusqu'à Antton)).

*bilkura aitzin* (avant la réunion), *gai horren gainean* (à propos de/sur ce sujet), etc.), le caractère figuré de la construction (ou, tout du moins, ce qui, dans son contenu sémantique, la distingue des emplois purement spatiaux) étant aussi un aspect à prendre en considération.

Ce continuum synchronique peut être, en réalité, interprété dans une perspective purement diachronique en considérant que les unités lexicales situées entre les deux pôles évoluent du statut de nom de composant vers celui de NLI. Une telle lecture du continuum coïncide, en fait, avec les résultats des travaux de S. Svorou (1994) qui montrent clairement que la plupart des marqueurs grammaticaux de l'espace (les locutions prépositionnelles formées à partir de NLI en étant un exemple) dériveraient de noms de composants. Les NLI pourraient ainsi être classés en trois catégories principales selon que les noms de composants desquels ils sont issus relèvent du domaine anthropomorphique (parties du corps humain), zoomorphique (parties du corps animal) ou environnemental (parties/éléments de l'environnement).

## **2. Le concept de "pied/jambe" et son rôle dans l'expression de la localisation postérieure et/ou inférieure**

Après avoir établi la spécificité des NLI et signalé qu'ils s'opposent aux noms de composants avec lesquels ils définissent un continuum à la fois synchronique et diachronique, nous montrons comment ces données sémantiques peuvent servir à l'analyse étymologique. L'hypothèse sémantico-cognitive qui ressort de nos travaux ainsi que des recherches de S. Svorou - et que nous utiliserons ici - stipule que les NLI dérivent, la plupart du temps, de noms de composants plutôt que l'inverse. L'origine de ces marqueurs spatiaux doit donc être recherchée parmi les noms de parties du corps humain ou animal ainsi que parmi les référents environnementaux. Il s'agit en fait que l'étymon ne satisfasse pas uniquement à des exigences formelles (morphologiques et phonologiques), comme c'est souvent le cas, mais remplisse aussi des contraintes relatives aux transformations/évolutions sémantiques et cognitives. Nous illustrons notre propos en tentant de montrer l'existence, en basque (et probablement dans d'autres langues), d'un paradigme reliant les marqueurs orientationnels qui dénotent la localisation postérieure (et/ou inférieure) spatiale et/ou temporelle au concept de "pied/jambe".

### **2.1. Le continuum NLI/noms de composants et l'origine de *ondo***

La construction *ondoan* dans laquelle le NLI *ondo* est associé au cas inessif (*n*) présente à l'est du Pays Basque trois sens attestés (Lhande, 1926) : proximité (à côté de), postériorité spatiale (derrière) ou temporelle (après) et localisation inférieure (au/en bas de). Nous faisons ici l'hypothèse que ce localisateur spatial serait issu d'un nom de composant utilisé, à l'origine, pour désigner le pied ou la jambe des êtres animés (humains ou

animaux). Le schéma d'évolution que nous esquissons plus loin nous fait également penser, qu'en tant que NLI, ce terme se serait référé, dans un premier temps, à la postériorité spatiale et temporelle ou (dans une moindre mesure) à la localisation dans une partie basse puis aurait servi, plus récemment, à marquer la proximité (ce second emploi dérivant des premiers). Rappelons, avant toute démonstration, que les noms de parties du corps présentent en synchronie comme en diachronie une grande variabilité quant à la délimitation et à la situation de la partie identifiée (l'existence d'un même terme visant indifféremment le pied ou la jambe est, par exemple, assez fréquente dans les langues).

Examinons, tout d'abord, la plausibilité de notre hypothèse à la lumière du modèle de Svorou. Notons que l'on trouve divers lexèmes (noms ou verbes) faisant appel au NLI *ondo* et mettant en jeu la notion de "pied/jambe" (ou une partie de ces zones tel que le talon) et ceci aussi bien pour des êtres animés (*ondoil/ondagora* (talon), (*h*)*ondikatu* (fouler aux pieds)) que pour des végétaux (*ondo* (tronc, pied d'arbre), cf. *sagarrondo* (pommier), *gereziondo* (cerisier), etc.). Ceci étayerait l'idée de l'existence d'un nom de composant *ondo* ayant, dans des états antérieurs de la langue, été employé pour se référer au concept de "pied/jambe"<sup>5</sup>. L'évolution de ce nom de composant vers un NLI désignant le bas des entités se serait faite, dans les termes du modèle de Svorou, selon un schéma anthropomorphique, la partie considérée correspondant, chez les humains, aux membres inférieurs. L'emploi du NLI *ondo* signalant la postériorité spatiale ou temporelle peut, quant à lui, être expliqué au moyen du modèle anthropomorphique (certaines parties du pied - en particulier le talon - étant situées à l'arrière) aussi bien qu'à travers le modèle zoomorphique (les pattes/jambes les plus saillantes des animaux étant localisées à l'arrière). Les indices relatifs aux acceptions passées de *ondo* et le modèle de Svorou permettraient donc de rendre compte d'une évolution de ce terme d'un statut de nom de composant identifiant le pied/la jambe à celui de NLI dénotant la postériorité ou le bas.

Deux types d'arguments semblent plaider en faveur de ce modèle théorique. En premier lieu, des évolutions tout à fait similaires ont été relevées par S. Svorou dans des langues telles que le navajo ou le bari (un même nom de composant ayant donné naissance à une expression spatiale dénotant l'arrière/le derrière ou le bas/dessous). Notons, par ailleurs, que la possibilité pour des NLI exprimant la localisation frontale ou latérale (et issus de noms s'appliquant à des parties situées sur les axes d'orientation correspondants des êtres animés) de se référer à la notion de proximité est, elle aussi, assez courante comme en témoignent certains lexèmes du français (*côté* : à *côté de*) ou du basque (*alde/albo* (côté) : *aldean/alboan* (à côté

---

<sup>5</sup>Sachant que *oin* (pied) apparaît parfois, en composition, sous la forme *ont* on pourrait peut-être envisager un lien entre *ondo* et *oin*.

de)). S. Svorou cite, à ce propos, l'exemple d'un marqueur du bari permettant de faire référence à l'arrière des entités ainsi qu'à la localisation dans une zone proche (il s'agit donc là d'une situation très comparable à celle de *ondo*). Dans ce dernier cas (comme dans les exemples du français et du basque cités plus haut), l'usage de type "proximité" semble bel et bien découler de l'emploi orientationnel du marqueur.

Un second type d'argument confortant notre hypothèse - et plus particulièrement la primauté des usages du NLI *ondo* exprimant les localisations postérieure ou inférieure sur les usages indiquant la proximité - nous vient de l'étude des textes anciens. L'analyse complète des emplois de *ondo* dans le "Testamentu berria" de Leizarraga (1571/1995) fait ainsi apparaître que la construction *ondoan* associant *ondo* à l'inessif (*ondotik* (*ondo* + élatif) n'est pratiquement pas employé par Leizarraga<sup>6</sup>) désigne uniquement la postériorité spatiale (*eta bigarren velaren ondoan cen Tabernaclea* (et derrière le second voile/rideau se trouvait le tabernacle), *hari crutzea gainean eçar cieçoten Iesusen ondoan eramaiteco* (ils le chargèrent de la croix (lit : à lui ils lui mirent la croix dessus) pour qu'il la porte derrière Jésus)) ou temporelle (*eta gauça hauen ondoan ikus nitzan laur Aingueru* (et après ces choses, je vis quatre anges)) ou bien la localisation dans la partie basse (*eta ia Oliuatzetaco mendi ondora hurbiltzen ceta* (et alors qu'il s'approchait du bas/pied du mont des Oliviers)). Leizarraga a systématiquement recours à d'autres moyens linguistiques pour exprimer la notion de proximité (en particulier *alde* (côté : *bortha aldean* (près de la porte), *monumentaren aldean* (près du monument)) mais aussi *inguru* (tour : *Iordanaren inguruco comarca gucia* (toute la région autour du Jourdain)) et *hur/hurbil* (proximité/proche : *goacen hurbilengo burguetara* (allons dans les villages de la proximité/des environs)). Une étude similaire de l'ensemble des occurrences de *ondo* dans "Gero" de Axular (1643) montre que les constructions locatives faisant appel à *ondo* (*ondoan* (*ondo* + inessif) mais aussi parfois *ondotik* (*ondo* + élatif)<sup>7</sup>) dénotent la postériorité spatiale (*arima haren ondoan zebiltzan*

---

<sup>6</sup>Nous n'avons trouvé que deux occurrences de cette construction dans l'ensemble du "Testamentu berria". Elle y est associée aux verbes de déplacement *jarraiki* (suivre) et *etorri* (venir) : *eta niri ondotic eztarreitana* (et celui qui ne suit pas derrière moi (lit: et celui qui, à moi, par derrière, ne me suit pas)), *haren ondotic ethorteco cena* (celui qui devait venir après lui).

<sup>7</sup>Une première analyse des emplois de *ondotik* relevés dans "Gero" indique que cette construction apparaît en priorité dans des contextes exprimant le déplacement (*abiatu zen berehala erbiaren ondotik* (il s'élança immédiatement derrière le lièvre)) ou bien soulignant - sur un plan plus strictement temporel - la continuité d'un procès après un événement qui sert de repère (*plazer ttipi labur hark, zein ondore gaixtoa bere ondotik utzten duen* (ce que ce petit plaisir bref/éphémère peut laisser derrière/après lui comme mauvais effet)).



*Deabruak musikatzeintu* (il berne les diables qui allaient derrière (poursuivaient) cette âme), *eta gero ikhusi zituela halaber zazpi konde, ethorki berekoak, bata bertzearen ondoan* (et qu'après il vit également sept comtes, de la même lignée, l'un derrière l'autre)) ou temporelle (*kofesatu ondoan* (après s'être confessé)) et la localisation inférieure (*ondoan zabal eta puntan mehar* (large à la base et mince au sommet (à propos d'une pyramide))). La proximité est, ici encore, décrite par d'autres outils linguistiques (*alde* (côté : *athearen aldean* (près de la porte), *emazte haren aldetik iragaiten zela* (alors qu'il passait près de cette femme)), *inguru/ingurune* (tour : *kandelaren ingurunik* (de la proximité de la chandelle (cas élatif))) et *hur/hurbil* (proximité/proche : *ukitzeak hurbilletik akometatzen du* (le toucher agit/s'effectue de près))). L'ensemble de ces observations nous fait donc dire que, dans la région est du Pays Basque (tout au moins), *ondo* a - en tant que NLI - initialement été utilisé pour se référer à la postériorité spatiale ou temporelle et, accessoirement, à la partie basse des entités. Les usages mettant en jeu la proximité, qui sont extrêmement répandus aujourd'hui, seraient en conséquence plus récents (18<sup>e</sup> siècle). Ces données historiques valident, d'une certaine façon, l'idée issue du modèle d'évolution proposé selon laquelle la désignation des localisations postérieure et inférieure serait antérieure à celle de la proximité.

## 2.2. Autres indices de la validité des hypothèses avancées : les cas de *atze*, *orpo* et *oste*

Plusieurs autres faits linguistiques du basque semblent, avec plus ou moins de certitude, faire appel au paradigme sémantico-cognitif mis en évidence, à savoir l'émergence de NLI (ou plus généralement d'éléments localisateurs) désignant la postériorité (spatiale et/ou temporelle), la localisation inférieure et/ou la proximité à partir d'un nom de composant lié au concept de "pied/jambe". Faute de place, nous n'évoquons ici que certains de ces faits (relatifs, pour l'essentiel, aux marqueurs *atze*, *orpo* et *oste*) en avançant les principaux arguments qui permettent de les relier au paradigme étudié.

Le NLI *atze* exprimant la postériorité spatiale (et essentiellement employé à l'ouest du Pays Basque) semble relever du même schéma sémantico-cognitif que *ondo*, son évolution à partir d'un nom de composant possiblement utilisé pour se référer au concept de "pied/jambe" étant, encore une fois, tout à fait probable. Notons ainsi que *atze* (dont le *e* final est, selon Azkue (1905/1984), de nature épenthétique) a été relié dans plusieurs travaux linguistiques (voir en particulier (Michelena, 1961/1990)) au lexème (*h*)*atz* utilisé à l'est du Pays Basque et désignant, selon les cas, les pattes/griffes des animaux mais aussi les doigts ou les traces (tout particulièrement les traces de pieds/pattes). D'autres éléments lexicaux mettant en jeu des parties liées au pied ou à la jambe (et parfois à une autre

extrémité : la main) plaident en faveur de l'existence d'un nom de composant (*(h)atz(e)*) ayant identifié de telles zones (*atzapar* et ses variantes (patte, griffe), *atzazal* et ses variantes (ongle), *azpi* (cuisse, fesse, dessous), *aztal*<sup>8</sup> (talon, mollet, cheville, jambe/pied), *atzeman* (saisir, ramasser, attraper, trouver), (*h)aztatu* (palper, tâtonner, soupeser, gratter), etc.). Par ailleurs, le dialecte de la vallée de Roncal (Navarre) semble, selon Azkue, (1905/1984), avoir eu recours au terme *atze* pour désigner un pied d'arbre (*izaiatzeak* (sapins) cité par Azkue; cf. *sagartze* (pommier), *pikotze* (figuier), etc. encore en usage en Soule et en Basse-Navarre). L'existence d'un nom de composant lié au concept de "pied/jambe" et s'appliquant aux animés ou (par extension et métaphoriquement) aux végétaux semble donc, ici encore, plausible. Comme pour *ondo*, le passage du statut de composant à celui de NLI se serait effectué à travers un modèle anthropomorphique ou zoomorphique. La seule différence avec ce marqueur réside dans le fait que *atze* se réfère, lorsqu'il a le statut de NLI, presque exclusivement à la postériorité spatiale<sup>9</sup> (c'est-à-dire qu'il n'a pas développé toutes les potentialités offertes par le paradigme décrit). On notera que ceci n'est pas complètement étonnant dans la mesure où l'expression de la postériorité temporelle dérive probablement de celle de la postériorité spatiale (hypothèse localiste) et que, dans le cas de *ondo*, la localisation dans une partie basse est plus rarement attestée, l'usage dénotant la proximité découlant, quant à lui, des autres acceptions et étant, comme on l'a souligné, plus récent. Si elles étaient exactes, ces informations indiqueraient, en tout cas, le caractère premier et prédominant de la postériorité spatiale pour les NLI considérés.

Nous mentionnons, très brièvement, le cas de *orpo* (talon, pied), lexème essentiellement employé à l'ouest du Pays Basque où il semble plutôt fonctionner comme un nom de composant que comme un NLI (cependant, on entend parfois des emplois de type NLI exprimant la localisation inférieure : *mendiaren orpoan* (au bas/pied de la montagne)). Ce qui est intéressant ici c'est que, comme dans le cas des usages probables de *ondo* et *atze* en tant que noms de composants, *orpo* peut s'appliquer aux animés (talon) comme aux végétaux (pied d'un arbre) et même à d'autres types de parties porteuses (gonds d'une porte).

Nous terminerons ce rapide inventaire de faits additionnels en évoquant l'analyse de *oste* (derrière, après : postériorité spatiale et temporelle) et *ostiko* (coup de pied, talon, étai/contrefort, tronc d'arbre) que Michelena (1961/1990) fait respectivement dériver des vocables latins *post*

<sup>8</sup>Michelena (1961/1990) évoque la possibilité que *azpi* comme *aztal* dérivent de formes plus anciennes *hazpi* et *haztal*.

<sup>9</sup>Précisons cependant que plusieurs dérivés de *atze* (*atzera* (à nouveau, encore), *atzera egin* (se dédire, se rétracter, renoncer), *atzeratu* (reculer (un événement)), *atzerakoi* (réactionnaire, rétrograde), *atzerapen* (retard), etc.) font, à des degrés divers, appel au domaine temporel.

et *posticus*. Relier *oste* et *post* est certes tentant d'autant que divers marqueurs de la localisation du basque sont, eux aussi, des emprunts au latin ou, plus largement, aux langues romanes (c'est le cas par exemple de *inguru* (tour, du latin *in girum*) et *kontra/kontre* (contre))<sup>10</sup>. Cependant, un examen plus approfondi de l'étymologie proposée pour *ostiko* - et parallèle en quelque sorte à celle de *oste* - fait rapidement apparaître plusieurs problèmes. On notera en particulier que cette étymologie :

- ne tient pas compte de l'existence en basque d'un paradigme assez ancien (et productif) basé sur le suffixe *ko* utilisé pour exprimer la notion de coup (à côté de *ostiko* (relevé dans des textes dès 1562) Sarasola (1996) cite *bearrazaldeko* (gifle, 1621), *ukabilako* (coup de poing, 1635) et *ximiko* (pincement, 1571))<sup>11</sup>
- ne prend pas, non plus, en considération d'autres formes attestées (Lhande 1926) pouvant alterner avec *ostiko* ou *ostikatu* (ruer, piétiner, fouler au pied, etc.) telles que *orstiko* ou *ostrikatu*
- n'éclaircit pas le passage sémantique du latin *posticus* (selon Ernout & Meillet (1959) : "qui se trouve en arrière") aux diverses acceptions de *ostiko* qui, comme on a pu le constater, font assez nettement et invariablement référence à la notion de "pied/jambe" (notion qui sous-tend également la sémantique de *ostikatu*).

Ces diverses remarques nous font penser que l'existence d'un nom de composant *ost* ayant anciennement désigné une partie du corps telle que le pied ou la jambe (ou une autre partie en relation avec ces derniers membres) ne doit pas être totalement exclue. Ce nom de composant pourrait avoir une origine purement basque (rappelons que *oin* donne *ort* et *ont* en composition et que, par ailleurs, *ostiko* et *ostikatu* semblent présenter l'alternance *orst/ost/ost* (comme on a *orsto/ostro/osto* à partir de *orri*)) ou même dériver d'un substantif latin tel que *postis* (jambage de porte; a donné l'ancien français *post*, d'où est dérivé *poteau*). Si elle s'avérait réelle, l'existence d'un nom de composant *ost* identifiant le pied/la jambe pourrait - au-delà des réflexions développées autour de *ostiko* et *ostikatu* - conduire à proposer une étymologie alternative pour le NLI *oste* (dénotant la postériorité spatiale et temporelle) à travers le modèle de Svorou. On peut cependant imaginer une solution "mixte" selon laquelle *oste* dériverait du latin *post* (hypothèse de Michelena) et *ostiko* d'un nom de composant d'origine basque ou latine (solution développée ici) sans qu'il y ait, par conséquent, de lien entre ces deux lexèmes.

<sup>10</sup>Il faut noter que l'emprunt d'éléments appartenant à des classes fermées ou semi-fermées n'est pas courant en basque. Ainsi, parmi la quarantaine de NLI analysés dans (Aurnague, 1996b), moins d'une dizaine semblent provenir du domaine roman.

<sup>11</sup>Ces dérivés font appel à des bases de nature variée pouvant identifier le type d'action, la partie du corps affectée, la partie active/agissante, etc.

### 3. Conclusion

Ce bref travail nous a donné l'occasion d'esquisser un paradigme sémantico-cognitif assez productif en basque qui permettrait, notamment, de relier le NLI *ondo* à un nom de composant ayant désigné la notion de "pied/jambe". Nous ne pouvons nous empêcher de citer ici quelques lignes de N.M. Holmer rapportées par Michelena (1988) : «Il s'agit très souvent d'éléments indigènes qui font apparaître une plus ou moins grande similitude avec des éléments latins ou romans et que, pour cette raison, on a fréquemment considérés comme des emprunts à ces langues... En réalité, le cas de ces éléments est très différent : ils sont bien d'origine basque; à mesure que leur forme se rapproche de celle d'un vocable latin ou roman, ils tendraient à assumer aussi le sens et la fonction de celui-ci... [à propos de *ondo* :] A l'origine il exprime la notion de "tronc", "pied d'arbre" ou, dans certains cas, l'arbre lui-même... Le sens primitif ou purement basque recouvre peut-être l'idée de "base" ou de "fond"; mais en même temps on ne peut éviter de le confondre avec la forme castillane *hondo*; si bien que du point de vue sémantique il peut être considéré comme un emprunt à l'espagnol». Et Michelena d'ajouter «Il est certainement difficile de croire, pour de nombreuses raisons, qu'une forme commune, avec autant de richesse d'acceptions et autant de dérivés importants soit simplement le prolongement d'une forme latine relativement tardive».

Au-delà des cas particuliers traités ici, nous avons souhaité montrer que l'analyse étymologique consiste à satisfaire un ensemble de contraintes linguistiques parmi lesquelles des contraintes phonologiques et des contraintes sémantiques (Guiraud, 1964; 1967). Ces dernières peuvent, comme cela a été illustré dans le cas du continuum NLI/noms de composants, être mises en évidence par des travaux diachroniques (cf. modèle de S. Svorou) mais également par des analyses synchroniques (étude syntactico-sémantique des NLI). Le problème majeur des recherches étymologiques actuelles et passées réside dans le fait qu'en exploitant des schémas dérivationnels élaborés sur la base d'indices essentiellement formels (phonologie et morphophonologie), elles aboutissent souvent à des conclusions relevant du domaine sémantique. Même si la mise au jour de structures et paradigmes sémantico-cognitifs pertinents n'est pas une tâche aisée, nous pensons que la prise en compte de telles informations devrait aboutir, à terme, à une plus grande précision des travaux en étymologie.

### Bibliographie

- Axular, P. (1643/1995). *Gero*, Bilbo-Bilbao : Paideia.
- Aurnague, M. (1996a). Les noms de localisation interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français, *Cahiers de Lexicologie* 69.
- Aurnague, M. (1996b). Petit dictionnaire raisonné des Noms de Localisation Interne du basque, *Cahiers de Grammaire* 21.

- Aurnague, M. (1998). Basque genitives and part-whole relations: typical configurations and dependences, *Carnets de Grammaire* 1.
- Azkue, R.M. (1905/1984). *Diccionario vasco-español-francés*, Euskaltzaindia, Bilbao-Bilbo.
- Ernout, A. & Meillet, A. (1959). *Dictionnaire étymologique de la langue latine : histoire des mots*, Paris : Klincksiek.
- Guiraud, P. (1964). *L'étymologie*, Que sais-je ?, Paris : PUF.
- Guiraud, P. (1967). *Structures étymologiques du lexique français*, Paris : Larousse.
- Leizarraga, Joanes (1571/1995). *Testamentu berria*, Bilbo-Bilbao: Paideia.
- Lhande, P. (1926). *Dictionnaire basque-français*, Paris : Beauchesne.
- Michelena, L. (1961/1990). *Fonética histórica vasca*, Anejos del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo", IV, Serie "Obras completas de Luis Michelena", I, Donostia-San Sebastián : Gipuzkoako Foru Aldundia.
- Michelena, L. (1988). *Sobre historia de la lengua vasca*, J.A. Lakarra, M.T. Etchenique & B. Urgell (eds), Anejos del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo", X, Donostia-San Sebastián : Gipuzkoako Foru Aldundia.
- Sarasola, I. (1996). *Euskal Hiztegia*. Donostia-San Sebastián: Kutxa Fundazioa.
- Svorou, Soteria (1994). *The grammar of space*, Amsterdam : John Benjamins (Typological Studies in Language 25).